

Boulevard Hugo

Céline Hervé-Bazin

Email : celinehervebazin@yahoo.fr

Personnages

(Par ordre d'apparition)

La mécanicienne

L'accidenté

La voisine

Le jeune homme

George

L'exorciste de Rouge-Gorge

La propriétaire

La petite souris

Résumé :

Un appartement vide, huit personnages étranges se croisent sans autre raison que d'entretenir de bons rapports entre voisins et passants du Boulevard Hugo avec une question qui reste : mais que font ces spectateurs qui ne regardent pas la télé ce soir ?

La mécanicienne est assise sur une chaise. Elle fixe le public une minute.
On sonne. Elle se lève et ouvre la porte.

L'accidenté : Bonjour Madame ! Il enlève son chapeau.

La mécanicienne : Bonjour Monsieur.

Ils se regardent. Puis il regarde sa montre.

L'accidenté : Oh, excusez-moi, il est 17 heures passées. Je recommence.

Il se recule, remet son chapeau puis s'avance.

L'accidenté : Bonsoir Madame ! Il enlève son chapeau.

La mécanicienne : Bonsoir Monsieur ! Mais c'est Mademoiselle.

L'accidenté : Ah ? Excusez-moi, j'ai manqué d'observation.

Il recule, remet son chapeau puis s'avance.

L'accidenté : Bonsoir Mademoiselle !

La mécanicienne - elle rit : Bonsoir Monsieur !

Ils se regardent.

L'accidenté : Mais enfin, bonsoir Mademoiselle.

La mécanicienne - le regarde interloqué, balbutie : Mais... Bonsoir Monsieur...

L'accidenté : Je vous ai dit bonsoir tout de même...

La mécanicienne : Oui, j'entends bien, mais je ne comprends pas...

L'accidenté : Ah ! C'est bien les jeunes, ils ne connaissent plus la bienséance.

La mécanicienne : Mais monsieur, je vous ai dis bonsoir tout de même.

L'accidenté : Ah ! C'est vrai !

Silence. Ils se regardent.

L'accidenté : Alors ?

La mécanicienne : Je ne sais pas monsieur, que puis-je pour vous ?

L'accidenté : Ah ! Tout de même ! Il regarde le public. J'ai réussi à l'avoir ma bienséance. Bon. J'aimerais pouvoir rentrer chez vous maintenant, mon petit. Allez hop hop. On se dépêche de faire rentrer son aîné... Hop, hop.

Il rentre et regarde autour de lui.

La mécanicienne : Oh, mais bien sûr Monsieur. Je vous en prie. Rentrez. Faites comme chez vous.

Elle ferme la porte.

L'accidenté : Merci. Je n'irai pas jusque là. Mais merci. Bonne intention. Un bon point pour vous.

La mécanicienne : Plaît-il ?

L'accidenté : Je disais que je n'irai pas jusque là. Vous comprenez ?

Elle le regarde sans comprendre.

L'accidenté : Non ! Vraisemblablement, pas. Au public. Ces jeunes, aucune bienséance.

La mécanicienne : Je me vois confuse. Qu'ai-je dis ?

L'accidenté : De faire comme chez moi.

La mécanicienne : C'était pour vous mettre à l'aise.

L'accidenté : C'est que... Voyez-vous. Un temps. Vous comprenez, mon petit... Chez moi, il m'arrive de me balader tout nu.

La mécanicienne : Oh ! Bien mal vous en prenne Monsieur.

L'accidenté : Oui. Enfin, non. Vous comprenez, si je me mettais à faire comme chez moi. Il n'y aurait plus de bienséance... Nu chez moi, moi chez vous...

La mécanicienne : Et nu chez moi.

L'accidenté : Je dirai même plus, nue chez moi.

La mécanicienne : Monsieur je vous en prie, faites attention à vos mots.

Il la regarde un instant et s'aperçoit de ce qu'il a dit.

L'accidenté : Oh ! Excusez-moi... Je n'avais pas compris.

La mécanicienne : Oui... J'avais cru comprendre.

L'accidenté : Oh, c'est vraiment gênant. Je suis vraiment désolé... Je vous assure.

La mécanicienne : Oh, je vous en prie.

L'accidenté : C'était bas, mesquin.... Je ne voulais pas, je vous assure.

La mécanicienne : Monsieur, vous me gênez. Vous allez me faire rougir.

L'accidenté : Ce n'est pas mon intention.

La mécanicienne : Non, je sais bien. Mais ne vous en faites pas, cela ne me gêne plus du tout.

Elle lui prend la main et lui tapote gentiment.

L'accidenté : Vraiment ?

La mécanicienne : Mais oui. Tenez, prenez cette chaise et faites comme chez vous.

Il s'arrête et regarde le public. Elle lâche sa main et porte sa main à sa bouche en rougissant.

L'accidenté : Enfin mademoiselle ! Faites attention !

La mécanicienne : Excusez-moi. Rires.

L'accidenté : Soyez sérieuse. De quoi ai-je l'air maintenant !

La mécanicienne : Excusez-moi, c'est sorti tout seul.

L'accidenté : C'est sorti tout seul, c'est sorti tout seul ! Oui mais enfin ! Non, ça ne va pas du tout ça ! Pas du tout !

La mécanicienne : Désolée !

L'accidenté : Désolé, désolé. C'est gentil. Mais maintenant on a l'impression que je veux vous mettre dans mon lit !

Un temps.

L'accidenté : Enfin, de quoi j'ai l'air. Faites attention.

Elle est en retrait.

L'accidenté : Désolé, désolé. C'est facile d'être désolé. On est toujours désolé. Mais c'est pousser trop loin.

Il la regarde, elle ne dit rien.

L'accidenté : Vous comprenez, il y a un moment où il faut dire stop. Stop ! Quand on dit...

La mécanicienne : Oui, bon ça va, on a compris. Maintenant, vous prenez un siège et vous vous taisez.

L'accidenté : Mais...

La mécanicienne : Asseyez-vous !

Il regarde la chaise, la désigne et s'assoit sous le regard de la jeune femme.

Elle sort et revient avec une chaise.

Elle l'installe près de lui.

La mécanicienne : Bon maintenant que vous êtes installé, dites-moi pourquoi vous vouliez rentrer chez moi ?

L'accidenté : Pourquoi je voulais rentrer chez vous ?

La mécanicienne : Je me doute bien que c'est pas pour la décoration.

L'accidenté : Ah non ! Ca c'est sur !

Un temps.

La mécanicienne : Alors ?

L'accidenté : Alors quoi ?

La mécanicienne : Pourquoi vous...

L'accidenté : Pourquoi ? Mais parce que vous m'avez invité pardi !

Elle se lève.

La mécanicienne : Parce que je vous ai invité ?

L'accidenté : Ben oui ! Vous ne croyez tout de même pas que j'entre chez les gens comme ça !

Silence. Elle s'assoit. Un temps.

La mécanicienne : Montrez-moi !

Elle tend sa main. Il reste immobile. Elle tape sa cuisse.

L'accidenté : Ah ! Mais elle me touche en plus !

La mécanicienne : Mais montrez-moi, au lieu de crier comme une fille !

L'accidenté : Vous montrez quoi ? Et puis je ne crie pas comme une fille ! C'est vulgaire et très déconseillé pour ma santé !

La mécanicienne - agacée : Arrêtez de brailler et montrez-moi votre carton d'invitation.

L'accidenté : Ah ! "Votre" carton d'invitation.

Il cherche dans son manteau et sort son portefeuille. Il sort une liasse de cartons.

L'accidenté : Voyons ça... Ah, le voilà. Je m'en souviens parce que c'est celui que je trouvais le moins chic.

Il lui tend le carton.

La mécanicienne : M.E.R.C.I

Elle regarde.

La mécanicienne : Ah ! Mais vous vous êtes trompé !

L'accidenté : Comment ça je me suis trompé ?

La mécanicienne : Ben oui ! Vous deviez aller au 15, avenue Victor Hugo.

L'accidenté : Non, boulevard chérie, boulevard.

La mécanicienne : Non, regardez, vous vous êtes trompé, c'est avenue.

Il regarde. Il blanchit.

L'accidenté : Oh, mon Dieu, mais vous avez raison. Mais alors je suis où ? Au boulevard Victor Hugo ?

La mécanicienne : Non, au Boulevard Victor !

L'accidenté : Ah ben voilà ! Je me disais bien qu'il y a que les généraux pour être bouchés !

Un temps. Elle se relève.

L'accidenté : Oh, je suis désolé mademoiselle.

Il se lève.

La mécanicienne : Oh, ce n'est pas grave. J'avais besoin de me détendre de toutes façons.

L'accidenté : Ah, vous travailliez ?

La mécanicienne : Oui.

L'accidenté : Ah, en plus, si j'ai interrompu votre travail ! Je suis vraiment confus.

La mécanicienne : Oh, ne vous en faites pas.

L'accidenté : Et que faisiez-vous ? Si je peux me permettre...

La mécanicienne : Oh, rien ! Je regardais les télé.

L'accidenté : Ah, oui, effectivement. Il faut se tenir au courant. Je le dis souvent à mes amis. Regardez la télé régulièrement pour peu que vous ratiez un épisode de Beverly Story et vous êtes décoté à la bourse.

La mécanicienne : Oh, non, non... Je parlais des téléspectateurs. Ceux qui ne sont pas derrière la télé ce soir.

L'accidenté : Pas derrière la télé ? Mais que font-ils ?

La mécanicienne : Justement, je ne sais pas, vous m'avez interrompu.

L'accidenté : Ah, oui, c'est vrai. Excusez-moi. Vous avez raison, c'est un travail important.

Il s'assoit et regarde le public en portant sa main au-dessus de son front.

La mécanicienne l'imité.

L'accidenté : Vous avez raison, c'est incompréhensible.

La mécanicienne : Assister à une pièce de théâtre plutôt qu'à un jeu ou une série télé, quel est l'intérêt ?

L'accidenté : Je vous le demande.

Ils regardent vers le public.

La mécanicienne : Ils n'ont pas l'air de vouloir répondre.

L'accidenté : C'est qu'ils doivent dormir. Pas de pub pour les réveiller au théâtre.

La mécanicienne se lève.

La mécanicienne : Mystère élucidé. Les gens vont au théâtre parce qu'il n'y a pas de publicité pour les réveiller des bêtises qu'ils sont en train d'avaler avant qu'ils en avalent d'autres ! Merci monsieur.

Elle lui serre la main énergiquement.

L'accidenté : Mais je vous en prie.

La mécanicienne : Mais j'insiste. C'est un travail ethnographique remarquable que vous avez réalisé.

L'accidenté : Oh ! Arrêtez, vous allez me faire rougir.

La mécanicienne : Une recherche profonde, approfondie, argumentée. Une démonstration digne de la légion d'honneur.

L'accidenté : Oh ! Arrêtez, vous allez me faire rougir.

La mécanicienne : Mais j'insiste.

L'accidenté : Oh ! Arrêtez, vous allez me faire rougir.

La mécanicienne. Bien. Vous pouvez partir maintenant.

Silence

L'accidenté - timide : Je vous importune à ce point ?

La mécanicienne : Ah mais pas du tout ! Si vous partez maintenant, vous pourriez presque, ne pas trop être en retard. Retard parisien, j'entends bien.

L'accidenté : Mais où ça ? Où voulez-vous que j'aille ? Il se lève et remet son écharpe autour du coup d'un geste digne. Vous me jetez hors de chez vous maintenant ?

La mécanicienne : Mais...

L'accidenté : Assez bourreau ! J'ai bien entendu ! Vous me menez à la mort ! J'irai dignement avec ce qu'il me reste de dignité devant la mort indigne que tu m'infliges en me chassant de chez moi ! Indigne manon, tu paieras pour tes pêchés !

Silence

La mécanicienne : Faut que vous arrêtiez le prosac. Ca vous va pas bien.

L'accidenté : Ah vous trouvez ? Il s'assoit et l'invite à s'asseoir près de lui en tapant sur la chaise. La mécanicienne s'exécute. Justement, j'ai une théorie à ce sujet. Je me disais que le prosac endormait aussi les gens, comme la télé. Alors, je me disais, plutôt que du pop-corn caramélisé, on devrait leur donner des pilules...

La mécanicienne : Vous ne voulez vraiment pas y aller ?

L'accidenté : Mais où, ma bonne amie ? Vous m'intriguez à vouloir me jeter hors de chez vous. Je ne suis pas un si mauvais bougre, je vous assure. J'ai mes défauts comme tout le monde, mais je sais prendre ma pilule quand on me le demande.

La mécanicienne : Mais non. Je vous chasse pas. Elle tend le carton. Il serait temps de rejoindre vos amis !

L'accidenté : Mais quels amis ?

La mécanicienne : Mais ceux qui vous ont invité !

L'accidenté : Oh ! Ils ne sont pas mes invités.

La mécanicienne : Alors pourquoi vous ont-ils invité ?

L'accidenté : Ils sont Parisiens. Ils invitent tout le monde.

La mécanicienne : J'aurai tendance à penser le contraire.

L'accidenté : Réflexe de Provinciaux. On a tendance à croire que les Parisiens ne sont pas chaleureux.

La mécanicienne : Un peu comme les Provinciaux, au final.

L'accidenté : Vous êtes Belge, c'est ça ?

La mécanicienne : Non, je suis mécanicienne.

L'accidenté : Ah. Je connaissais pas ce pays-là.

La mécanicienne : Tout le monde n'a pas un pays d'origine.

L'accidenté : Ah bon ?

La mécanicienne : Ils vous ont tout de même invité.

L'accidenté : Mais qui ?

La mécanicienne : Vos amis qui n'en sont pas.

L'accidenté : Et alors ?

La mécanicienne : Alors ? Vous devriez les rejoindre.

L'accidenté : Impossible !

La mécanicienne : Pourquoi ?

L'accidenté : Impossible !

La mécanicienne : Mais pourquoi ?

L'accidenté : Impossible !

La mécanicienne : Oui, mais... Pourquoi ?

Silence.

L'accidenté : Parce que... Parce que je ne veux plus.

La mécanicienne : Vous ne voulez plus ?

L'accidenté : Oui, vous comprenez, je ne veux plus.

La mécanicienne : Vous ne voulez plus quoi ?

L'accidenté : Je ne veux plus, n'insistez pas.

La mécanicienne : Mais quoi ?

L'accidenté : Non, n'essayez pas de me convaincre !

La mécanicienne : Mais de quoi ?

L'accidenté : Jamais, c'est jamais. Jamais ! Jamais je ne La reprendrais !

La mécanicienne : Mais QUOI ?

L'accidenté : Mais ma voiture ! Il se lève. Vous suivez un peu enfin ! Oh ! Bon sang ! Mon petit ! Vous bafouez la réactivité des Jeunes à être si lente à comprendre ! C'est offusquant à la fin !

Ils se regardent.

La mécanicienne : Et pourquoi ?

L'accidenté : Mais parce que j'ai eu un accident pardi !

La mécanicienne : Ah ben ça arrive !

L'accidenté : Ben oui, ça arrive et pas qu'aux autres !

La mécanicienne : Ben non, mais vous êtes toujours là, c'est le principal !

L'accidenté : C'est le principal, c'est le principal, j'y tenais à ma Jaguar Bx 189 cylindres en bleue lagon...

La mécanicienne : Oh, ben vous en rachèterez une autre !

L'accidenté : Sans assurance ?

La mécanicienne : Avec une assurance cette fois-ci !

L'accidenté : Dites-moi, vous n'êtes pas très réaliste. On voit que vous n'êtes pas une habituée des voitures.

La mécanicienne : Non, je ne suis pas une habituée des accidents.

Il la regarde vexé.

L'accidenté : C'est ça, ne faites pas croire que vous n'avez jamais eu d'accident de voitures, peut-être ?

La mécanicienne : Non.

L'accidenté : C'est ça !

La mécanicienne : Et bien NON ! Quand c'est non, c'est non ! Je ne voyage qu'en avion, et puis c'est tout !

L'accidenté : Ah, bon... Et c'est pratique ?

La mécanicienne : C'est comme tout, ça a ses avantages et ses inconvénients... Mais il y a moins d'accidents.

L'accidenté : Et les assurances sont chères ?

La mécanicienne : J'en sais rien moi, ce n'est pas moi qui paie !

L'accidenté : Ah bon, en plus ? Parce que les assurances de voiture, c'est vraiment pas donné...

La mécanicienne : Oui, enfin tout ça n'aboutit pas au fond du problème.

L'accidenté : Non.

Elle se lève.

La mécanicienne : Où est votre voiture ?

L'accidenté : Bah elle est garée en face ! Vous croyiez tout de même pas que j'allais venir à pied !!!

La mécanicienne : Vous permettez que j'y jette un œil ?

L'accidenté : Mais pourquoi faire ?

La mécanicienne : Des beignets aux crevettes, c'est dimanche. Silence. Mais pour la réparer, voyons !

On sonne.

La mécanicienne ouvre.

La mécanicienne : Oh bonsoir Voisine ! Tu peux t'occuper de monsieur pendant que je répare sa voiture

La voisine : Mais bien sûr.

Elle sort.

La voisine : Bonsoir Monsieur !

L'accidenté : Bonsoir Madame !

Silence.

L'accidenté : Dites-moi, elle s'y connaît en voiture, votre amie ?

La voisine : Ma voisine ?

L'accidenté : Ah ! C'est votre voisine ? Un temps. Et elle s'y connaît en voitures votre voisine ?

La voisine : Bien sûr, elle est mécanicienne !

Silence.

Il s'assoit.

L'accidenté : Mais je ne comprends pas, si elle est mécanicienne, pourquoi ne voyage-t-elle pas en voiture, comme tout le monde ?

La voisine : Elle préfère l'avion.

L'accidenté : Mais comment peut-elle connaître les voitures alors ?

La voisine : Oh, vous savez, les femmes et les voitures, c'est l'opération du Saint Esprit !

L'accidenté : Oh oui, à qui le dites vous ! ! !

Il rit.

Elle s'assoit. Un temps.

La voisine : C'est une femme qui vous a amoché votre voiture ?

L'accidenté : Hein ? Oh ! Oui ! Enfin non ! Elle était à la place du mort.

La voisine : Ah ! Oui, c'est risqué ces choses là !

L'accidenté : Oh, à qui le dites vous !

La voisine : Et elle est morte ?

L'accidenté : Hein ? Oh non ! Elle ne conduisait pas.

La voisine : Ah ! Oui ! Et qui conduisait ?

L'accidenté : Son mari.

La voisine. Ah ! Et il...

L'accidenté : Il est mort.

La voisine : Ah ! Euh, non ! Je voulais savoir s'il conduisait mal à cause de sa femme.

L'accidenté : Mais bien sûr ! Aussi non, il aurait bien conduit, c'est logique, non ?

Un temps.

La voisine : Non. Dites-moi pourquoi aurait-il mieux conduit sans femme ?

L'accidenté : Ben parce que vous l'avez dit vous même.

La voisine : Je l'ai dit moi-même, c'est de mieux en mieux ! Je n'ai jamais rien dit de la sorte. Elle se lève. Monsieur, je ne vous permets pas.

L'accidenté : Ben si.

La voisine : Ben non.

L'accidenté : Si ! Il se lève.

La voisine : Non !

L'accidenté : Mais vous m'agacez à vouloir avoir raison ! Vous l'avez dit vous-même !

La voisine : Et quoi donc ?

L'accidenté : Ben... Silence. La voisine tape du pied en attendant. Mais que "les femmes et les voitures, c'est l'opération du Saint Esprit".

La voisine : Oui, et alors ? Je ne vois pas en quoi il aurait moins mal conduit si sa femme n'avait pas été présente.

L'accidenté : Bah si ! Le Saint Esprit aurait été avec moi ce soir, d'abord. Ou avec lui mais il n'allait pas à l'Eglise tous les dimanches.

La voisine : Je ne vous suis pas.

L'accidenté : Bah le Saint Esprit, il préfère les femmes, d'abord. Et puis, elle allait à la messe le dimanche. Voilà, c'est tout. Il n'y a pas plus logique que cela.

La voisine : Mais...

L'accidenté : Et si vous n'êtes pas contente, allez vous confesser dimanche soir, à la mairie.

La voisine : Je vous...

L'accidenté : J'ai dit voilà et quand je dis voilà, c'est voilà. On ne réfute pas ce que dit un accidenté qui a vécu un moment tragique de sa vie en perdant sa ferrari volvo dx 115 renault, c'est compris ?

Silence. La voisine soupire et s'assoit en regardant ses ongles. Il s'assoit.

La voisine : Ah ! Et vous, vous y allez à l'Eglise tous les dimanches ?

L'accidenté : Bah non ! Je suis agnostique !

La voisine : Et voilà ! Faut pas vous étonner si le Saint Esprit ne vous protège pas ! Il ne faut pas tenter le diable en prenant sa voiture alors que le Saint Esprit n'est pas avec vous !

L'accidenté : Et pourquoi ne serait-il pas avec moi, madame ? Il se lève.

La voisine : Vous vous venez de le dire !

L'accidenté : Plaît-il ?

La voisine - elle se lève : Bah oui ! Vous êtes agnostique, ne vous attendez pas à la protection du Saint Esprit, nom de Dieu !

L'accidenté : Ah ! Voilà qu'elle jure maintenant ! Madame, je ne vous permets de bafouer le Seigneur de la sorte !

La voisine : Mais qu'est-ce que ça peut vous faire, vous êtes agnostique !

L'accidenté : Moi ?

La voisine : Oui vous !

L'accidenté : Mais qui vous a dit ça ?

La voisine : Mais vous pardi !

L'accidenté : Jamais !

La voisine : Mais vous venez de dire que vous étiez... Mais pourquoi est-ce que je me prends la tête avec cet idiot moi !

L'accidenté : Madame, je ne vous permets pas !

La voisine : Dites-moi, la voiture du gars, elle vous aurait pas percuté en pleine tête par hasard ?

L'accidenté : Non, il m'a bousillé mon aile ! Enfoiré ! Je disais donc...

La voisine : Ah bon ? Et vous vous seriez pas fait une petite bosse au passage, contre le pare-brise ? Ou vous étiez déjà comme ça avant ?

L'accidenté : Je vous dis qu'il m'a embouti mon aile, n'insistez pas !

La voisine : Ah ! J'ai compris ! Vous n'aviez pas compris qu'il fallait s'arrêter quand le bonhomme était rouge, c'est ça ? Vous ne saviez pas qu'au rouge, on s'arrêtait, avouez-le !

L'accidenté : Je ne vous permets pas ! Je fais très bien la différence entre le rouge, l'orange et le rouge sanguin ! Ainsi qu'avec la citronnade verte !

La voisine : La citronnade verte ? Quel est le rapport ?

L'accidenté : La couleur de la citronnade verte et du rouge sanguin sont des couleurs complémentaires. Je disais donc...

La voisine : Des couleurs complémentaires ? Vous vous fichez de moi ?

L'accidenté : Non, je vous assure ! Mon professeur de dessin le disait lui-même, le rouge...

La voisine : Vous vous trouvez drôle ?

L'accidenté : Pardon ?

La voisine : Je vous demande si vous vous trouvez drôle ?

L'accidenté : Drôle ?

La voisine : Oui, rouge sanguin et vert citronnade ?

L'accidenté : Non, citronnade verte.

La voisine : Mais il est demeuré celui-là !

L'accidenté : Non, je suis locataire.

La voisine : C'est bien ce que je disais. Complètement débile !

L'accidenté : Non là, j'étais drôle !

La voisine : Vous trouvez ?

L'accidenté : Oui, je trouve.

La voisine : Vous êtes bien le seul.

L'accidenté : Vous croyez ? Un temps. Vous pensez vraiment que je ne sais pas ce que 'demeuré' veut dire ?

La voisine : Je n'en sais rien, et je ne veux pas savoir ! Qu'est-ce qu'il m'a pris de monter chez elle !

L'accidenté : Vous m'avez entendu sonner, vous m'avez vu monter les escaliers et vous m'avez trouvé plutôt bel homme alors vous avez prétexté d'avoir besoin d'un ouvre-boîte, le votre étant cassé ou quelque chose comme ça, et là... Un temps. Vous avez eu la chance de vous trouver seule avec moi !

La voisine - elle rougit puis s'assoit : Et j'aurai mieux fait de manger des spaghettis !

L'accidenté : Vous pouvez pas ! Vous êtes au régime !

La voisine : Je ne suis pas au régime ! Elle se lève.

L'accidenté : Ah ? Ah Bon ?

La voisine : Insinuez-vous que je devrais faire un régime ?

Elle s'approche de lui, il recule.

L'accidenté : Non, mais c'est que les femmes en font toutes !

Il arrive à la fin de la scène.

La voisine : Vous vous moquez de moi !

L'accidenté : Oh, non ! Je vous assure ! Elle s'arrête. Je n'aime pas les régimes et je vous trouve très bien.

Elle est à la fin de la scène. Il la regarde puis s'éloigne. Ils sont à chaque extrémité de la scène. Un temps.

La voisine : C'est vrai, vous me trouvez bien ?

L'accidenté : Oui. Je vous trouve très bien. Voire parfaite.

La voisine : Vous ne trouvez pas que j'ai un kilo en trop ?

L'accidenté : Oh, non ! Il vous va trop bien !

La voisine : Merci. Vous n'êtes pas mal non plus, vous savez...

L'accidenté : Je sais, mais j'essaie de l'oublier, ne vous en faites pas...

La voisine : Oui, c'est mieux.

Il accourt vers elle et la prend brusquement dans les bras pour la tenir comme à la fin d'une danse de tango.

L'accidenté : Mais sous votre simple regard, j'ai l'impression de ne plus exister.

La voisine : Oh !

L'accidenté : Je frémis, je m'agite, mon cœur ne respire plus.

La voisine : Non ?

L'accidenté : Si, si. Comme lors d'un infarctus !

La voisine : Oh, vous en avez déjà eu !

L'accidenté : Oui !

La voisine : Oh !

L'accidenté : Quand je vous ai vu !

La voisine : Où ?

L'accidenté : Dans mes rêves !

La voisine : Oh !

L'accidenté : Je savais que c'était vous ! A l'instant où j'ai pénétré dans cet immeuble, j'ai senti ma douleur se réveiller !

La voisine : Non !

L'accidenté : Oh, oui ma chère ! La plus cruelle douleur que la terre n'ait jamais connue !

La voisine : Oh !

L'accidenté : Et je vous ai vu !

La voisine : Et ?

L'accidenté : J'étais guéris !

La voisine : Oh !

Il l'embrasse. A cet instant, on frappe.

L'accidenté : Mais, c'est pas vrai ! On peut même plus emballer une fille tranquille dans ce pays !

Il la regarde amoureusement.

L'accidenté : Excusez-moi, mon coeur !

La voisine : Je vous en prie, chéri.

Il la relève comme si elle était une quille immobile et la remet droite.
Il ouvre.

L'accidenté : C'est pourquoi ?

Le jeune homme : C'est pour...

L'accidenté : On a déjà donné.

Il claque la porte.

L'accidenté : C'est pas vrai ! Pas moyen d'être tranquille ici.

Il regarde la voisine, la prend et la regarde.

L'accidenté : Bon, où en étions-nous ? Ah, oui ! L'infarctus.

Il pose ses lèvres et l'embrasse.
On frappe.

L'accidenté : Quoi encore ! Excusez-moi !

Même jeu. Il ouvre.

L'accidenté : Oui !

Le jeune homme : Je venais voir la mécanicienne.

L'accidenté : Elle est pas là.

Il claque la porte.

L'accidenté : C'est pas vrai, ces jeunes ! On leur dit non, mais ils insistent !

Il soupire en faisant un geste désignant le doigt puis le bras et expire de nouveau. Il s'approche et reprend la voisine dans ses bras.

L'accidenté : Décidément, cet infarctus a du mal à se mettre en route.

On frappe.

L'accidenté : Oh ! Mais c'est pas vrai.

Il lâche sa compagne, elle tombe par terre.

L'accidenté : S'il veut la bagarre, il l'aura !

Il ouvre.

L'accidenté : Quoi encore !

Le jeune homme : Excusez-moi, mais vous ne m'avez pas précisé où était la mécanicienne !

L'accidenté : Dehors ! Elle répare ma voiture !

Le jeune homme : Ah ! Merci !

Il part.

L'accidenté : Merci ! Merci ! Il crie. C'est tout ce qu'il trouve à dire. Imbécile ! Me gâcher un moment pareil !

Il revient et voit la voisine par terre.

L'accidenté : Bah alors, mon bouchon, on est tombé.

La voisine : J'ai atterris sur les fesses.

L'accidenté : Oh ! Pauvre chérie.

Il s'agenouille et la prend dans ses bras.

L'accidenté : Oh, mais je connais un moyen d'arranger ça.

Il descend sa main et l'allonge sur le sol alors qu'il l'embrasse.
On frappe.

La voisine : Cette fois-ci, ça en est trop ! C'est moi qui vais le dégommer ce luron.

Elle écarte l'accidenté avec violence et va ouvrir la porte.

George : Alors Germaine, tu en mets du temps avec ton ouvre-boîte !

La voisine : Oh ! George ! Je...

L'accidenté se relève, la chemise débraillée.

George : Bah, elle a un drôle de brushing ta nouvelle voisine !

Il entre et claque la porte.

La voisine : George, euh... Laisse-moi te présenter... Euh, monsieur l'accidenté.

George : Je suppose que monsieur a un ouvre-boîte très intéressant, lui aussi.

La voisine : Non, non, pas du tout... Il est l'hôte de la mécanicienne... Et comme elle est en train de réparer sa voiture, je lui tenais compagnie.

George : Et dans votre accident, le gars, il s'est pas occupé de votre sort, par hasard ?

La voisine : Il est mort George.

George : Bah j'en connais un qui va connaître le même sort s'il est encore là dans cinq minutes...

La voisine : George, voyons, soit sérieux ! Monsieur est désorienté, je me chargeais de lui remonter le moral... Voyons, c'est un acte purement civique.

L'accidenté : Purement civique ! Remonter le moral des troupes...

George : Toi, le jeune blanc bec, tu te tais !

La voisine : Voyons, George, mon poussin chéri ! Tu croyais tout de même pas que j'allais... Enfin, pas avec lui... Regarde-le.

George : Ca, c'est ben vrai... Il a une tête de castor ton ouvre-boîte.

La voisine : Voyons, mon chaton en miel ! Il est complètement sonné ! Il est agnostique en plus !

George : Et ben mon cochon !

L'accidenté : Euh, je...

George : Toi, tu ne prends même pas la parole.

La voisine : Voyons, oublie-le mon carré en chocolat. J'attends que la mécanicienne revienne et on s'ouvrira une boîte de confit en canard, d'accord mon canard laqué sucré.

George : D'accord. Et vous que je ne vois pas fricoter avec elle, sinon !

Il sort.

Ils soupirent tous les deux. Il se rhabille. Elle s'assoit sur la table.

L'accidenté : Dis donc, vous auriez pu me prévenir que vous étiez mariée ! J'ai failli y passer moi !

La voisine : George ! Mon mari ! Mais vous rigolez ! Vous me prenez pour qui ?

L'accidenté : Pardon ? George n'est pas votre mari ?

La voisine : Attendez ! Vous me voyez mariée à ce porc immonde ?

L'accidenté : Euh, non pas vraiment !

La voisine : Alors, pourquoi avez-vous dit ça ?

L'accidenté : C'est que, au vu des circonstances, vous paraissiez mariée !

La voisine : George, mon mari, elle est bien bonne !

L'accidenté : Vous savez, il y a beaucoup de gens mariés avec des gens avec qui ils ne devraient pas être mariés...

La voisine : Ca va, n'insistez pas !

L'accidenté : Je dis ça comme ça moi, mais il y a des gens...

La voisine : Taisez-vous !

Il sursaute. Un temps.

L'accidenté – doucement : Bah alors, c'est qui ?

La voisine : Bah le concierge ! Vous croyez quoi !

L'accidenté : Le concierge ?

La voisine : Oui, le concierge. Celui qui garde les clés, raconte les potins et vocifère comme un veau !

L'accidenté : Oui, oui, merci ! Je sais ce qu'est un concierge comme même !

La voisine : Alors ?

L'accidenté : Alors ? Alors ? Mais c'est évident que diable ! La voisine ne comprend pas. Pourquoi se comporte-t-il comme s'il était votre mari ?!

La voisine : Oh ! C'est parce que sa femme l'a quitté ! Alors il n'a plus personne sur qui gueuler ! Du coup, il croit qu'il doit nous surveiller comme il faisait avec sa femme.

L'accidenté : Mais je vais aller lui dire deux mots à ce malade, moi !

Elle le retient.

La voisine : Non, laissez ! C'est un fou. Il est malheureux, ça lui passera. On va lui trouver une nana !

L'accidenté : Une nana ? Mais qui voudrait de ce MEC ?

La voisine : Oh, je ne vous permets pas ! George est quelqu'un de très bien. La liste des candidates est longue !

L'accidenté : Longue, dites-vous ? Mais qui voudrait d'un mari possessif, jaloux et grossier ?

La voisine : Excusez-moi, mais tous les maris sont comme ça ! George n'est pas différent d'un autre !

L'accidenté : Hé ! Vous poussez un peu ! Tous les hommes ne sont pas jaloux, possessifs et grossiers !

La voisine : J'ai dit les maris seulement !

L'accidenté : Oui, enfin quand même ! Tous les maris ne sont pas comme ça !

La voisine : Qu'en savez-vous, vous n'êtes pas marié à ce que je sache ?

L'accidenté : Non, mais un homme marié est un homme qui fut célibataire ! Je suis célibataire, je sais de quoi je parle !

La voisine : Très bien, alors dépêchez-vous de me sauter dessus ou je risque d'avoir des doutes...

L'accidenté regarde le public avec un air malicieux.

L'accidenté : J'accours chéri.

Il court vers elle et glisse en ouvrant les jambes pour l'attraper mais tombe par terre.

La voisine : Oh mon Dieu ! Vous vous êtes fait mal ?

L'accidenté : Non tout va bien... Mais je crois que je m'en suis coincée une.

La voisine : Une quoi ?

L'accidenté : Une vertèbre, voyons, ne faites pas l'idiote et appelez une ambulance.

La voisine : Oh ! Attendez, j'ai une meilleure idée. L'ami de la voisine, il est médecin. Il travaille aux urgences de la Salpêtrière.

L'accidenté : Très bien, très bien, allez le chercher.

La voisine : Sinon, je peux demander à George, il est kiné. Le meilleur kiné de tout Courbevoie. La dernière fois, il a débloqué une vieille qui ressemblait à...

L'accidenté : Oui, oui... Allez chercher le jeune. Je ne suis pas sûr de vouloir négocier avec George.

La voisine : Oui, mais vous savez.

L'accidenté : Allez me chercher l'ami de la mécanicienne, purée de bougnoffe de chamoise. Vous ne voyez pas que j'agonise... George en profiterait pour me réduire en bouillie !

La voisine : Ca, c'est parce que...

L'accidenté : Mais elle va s'arrêter de japper celle-là ! C'est pas vrai. C'est pas compliqué, je veux un médecin, pas un chimpanzé pour me débloquer ma vertèbre... Vous avez compris !

La voisine : Oui, mais...

L'accidenté se lève brutalement.

L'accidenté : Mais vous êtes gourde ou complètement débile ? Allez me chercher ce docteur, enfin ! Je souffre moi !

La voisine : Oh, oui bien sur monsieur. A quoi pensai-je. Je suis désolée.

L'accidenté : Que diable mon petit... Ce n'est pas bien compliqué ! Mon petit. Mon tout petit sucre doré. Voyons, reprenez-vous. Soyez la femme active et indépendante que vous êtes et qui m'opprime.

La voisine : Oui, bien sur... Vous comprenez, l'émotion.

L'accidenté : Oui, oui... Allez-y... Et ne revenez qu'avec lui, surtout. Hein ?

La voisine sort.

L'accidenté : Oh ! Lalalala... Mais quelle torture celle là ! Oh ! Lalalala... Même pas capable d'obéir à un ordre simple mais simple. Oh ! Lalalala... Ces femmes modernes ! Ces voisines ! Oh ! Lalalala... Je vous jure ! Je m'en ferais pas une tous les jours, aussi bien faite qu'elle soit.

On frappe.

L'accidenté : Quoi encore ! On ne peut pas être un peu tranquille chez soi !

George : Excusez-moi l'ami, je voudrais vous emprunter votre ouvre-boîte.

L'accidenté : Pardon ?

George : Oui, votre ouvre-boîte... Vous savez, cette chose qui permet d'ouvrir les boites de conserves... Vous savez, c'est en fer en général, à peu près de cette taille, avec un...

L'accidenté : Oui, oui, bon ça va, je sais à quoi ressemble un ouvre-boîte quand même.

George : C'est que vous semblez dubitatif.

L'accidenté : Dubitatif certes, mais pas innocent... Dites-moi mon cher monsieur, pourquoi vous prêterais-je mon ouvre-boîte si précieux ?? Ah ! Tu ne t'y attendais pas à celle-là.

George : C'est qu'en général, c'est une chose qui se fait entre voisins...

L'accidenté : Baliverne ! C'est croire que le voisinage existe encore. Nous sommes dans une société individualiste l'ami, plus la peine de s'entre aider maintenant. C'est démodé.

George : Oui, enfin, rien n'empêche de m'aider sur ce coup là. Vous avez l'air d'être un homme généreux et d'une nature accueillante prête à se précipiter pour aider son prochain. S'il ne restait plus qu'un grain de riz pour nourrir votre estomac affamé, vous le donneriez à l'enfant repus pour qu'il puisse dormir. Voyez-vous monsieur, quand je vous vois ainsi devant moi, j'ai presque honte de vous solliciter une nouvelle fois, vous qui donnez tant au quotidien.

L'accidenté - rougissant : Oh ! Monsieur, s'il vous plaît... C'est si peu de chose.

George : Oh ! Monsieur. Je pourrais vous dire bien des choses encore.

L'accidenté : Oh, faites donc !

Silence.

George : Je pourrais avoir mon ouvre-boite maintenant !

L'accidenté : Oh, bien sur, excusez-moi ! Où avais-je la tête... Vous savez... Le surmenage.

George : Bien sur.

George entre dans l'appartement et ferme la porte alors que l'accidenté avance doucement vers la cuisine.

Il crie de douleur en voulant ouvrir la poignée de la porte.

George se précipite vers lui et l'empêche de tomber.

George : Et bien monsieur ? Un mauvais tour de rein ?

L'accidenté : Oh, je souffre. Que je souffre mon bon monsieur... Je souffre !

George : Vous parlez bien fort pour quelqu'un qui souffre.

L'accidenté se lève brutalement et s'écarte de George.

L'accidenté : Dites toute de suite que je suis une mauviette !

George : Ben disons que vous braillez un peu fort pour un simple mal de dos...

L'accidenté : Je ne vous permets pas monsieur de douter de l'état présent de souffrance dans lequel je suis. Monsieur, je ne vous le permets pas.

George : Soit. Je ne doute plus... Donc je ne suis plus... Je m'en vais. Finalement je vais me faire des pâtes, c'est plus digeste le soir... Manger léger... C'est bon pour la santé... L'horoscope m'avait bien dit de mener une vie saine... Un vrai modèle de vie ces prédictions de Elle.

Il s'avance vers la porte.

L'accidenté : Non, s'il vous plaît, monsieur ! Ne partez pas... Ne me laissez pas ! George, ne me quitte pas !

George : Voilà qu'il yoyotte maintenant.

L'accidenté : S'il vous plaît. J'ai mal. Je me vois difficilement supporter ça tout seul. Regardez, mon dos a mal.

L'accidenté lève sa chemise pour montrer à George. George ausculte le dos un instant.

George : Ah ! Je vois... C'est un Rouge-Gorge.

L'accidenté : Pardon ?

George crie comme pour un vieillard : Un Rouge-Gorge.

L'accidenté : J'avais bien entendu.

L'accidenté titube et va s'asseoir sur le canapé.

George : Oui, je sais, ce n'est pas joli joli. Mais je vais vous arranger ça... J'ai une super crème dans ma trousse. Restez bien tranquille, je reviens tout de suite.

George attend une réponse de l'accidenté qui reste les yeux fixés sur le public.

George : Monsieur ? Vous avez compris ?

L'accidenté : Hein ? Oui. Faites mon ami. Je en vous remercie grandement mon brave.

George : Ben, dis donc. Je savais qu'un Rouge-Gorge perturbait mais pas à ce point là ! A toute de suite.

Il sort. L'accidenté reste le regard vers le public. Il commence à haleter, puis trembler et s'écrie : Un Rouge-Gorge ! Il tombe à la renverse.

La porte s'ouvre alors que l'accidenté s'est allongé sur le sol.

La mécanicienne : Non, je vous assure. Il est temps que les catéchèses prêchent sans le voile de la honte pesant sur leur intégrité reconnue de tous.

Le jeune homme : Là mon amie, tu te voiles la face !

La mécanicienne : Ah, crois-tu ? Je trouve que ma théorie dévoile pourtant les dessous de l'affaire.

Le jeune homme : Je répète, tu te voiles de ton drap habituel... Enlève le donc et regarde le monde tel qu'il est, veux-tu ?

La mécanicienne : Je me voile, je me voile ! Moi, me voiler ! Tu m'offenses. Je me drape de ma dignité plutôt que de poursuivre cette conversation humiliante !

Le jeune homme : Ah ! Ne fais pas ta mauvaise tête et laisse-moi te dévoiler la vérité...

L'accidenté : Bon, vous avez fini avec vos voiles. Sautez-là et qu'on en parle plus, c'est une femme comme les autres, avec ou sans drap.

La mécanicienne : Ah ! Ca c'est mon accidenté qui se réveille. Je vous croyais victime du Rouge-Gorge vous ?

L'accidenté se lève brutalement.

L'accidenté : C'est que vos histoires de voiles m'ont mis de mauvais poil. De toutes les façons, je suis contre !

Il se rallonge.

La mécanicienne : Ca, on aurait pu s'en douter.

Le jeune homme : Mais de quoi il parle ?

La mécanicienne : Oh ! Rien, c'est son mal de dos.

Le jeune homme : Ah ! J'ai cru un moment que vous parliez politique.

L'accidenté se relève.

L'accidenté : Je vous ai dit que j'étais contre !

Le jeune homme : Mais contre quoi ?

L'accidenté : Les Rouge-Gorges !

Il se rallonge. Le jeune homme s'arrête sans comprendre alors que la mécanicienne apporte un verre d'eau.

La mécanicienne : Tenez, prenez ça et l'oiseau chantera... Chantera trois fois et le beau temps reviendra, hic !

Le jeune homme : Ma sœur, tu es très bonne avec lui. Tu ré pares sa voiture, tu l'héberges, tu le soignes.

La mécanicienne : Charité chrétienne mon fils, c'est shabbat.

Ils se sourient un instant.

La mécanicienne : Bon, il va les prendre ses pilules, le bouffon. Allez, une cuillère pour maman et plus vite que ça.

L'accidenté qui avait mis son bras sur son visage se dévoile.

L'accidenté : Quoi ? C'est à moi que vous parlez ?

La mécanicienne : Non, au pape et ses imams.

L'accidenté : Ah ! Pardon !

La mécanicienne : Mais oui, tête de buse, c'est à toi que je parle ! Alors maintenant tu vas le prendre ton cachet.

L'accidenté tremble et s'assoit pour prendre le verre. Il l'avale d'un trait.

La mécanicienne : Bien. C'est pas trop tôt.

Le jeune homme : Il en reste dans le fond.

La mécanicienne observe le fond.

La mécanicienne : Bon, ça ira pour cette fois. Maintenant dors !

L'accidenté fait un geste militaire et s'exécute.

La mécanicienne s'assoit.

La mécanicienne : Ah ! Je t'assure... Les jeunes de nos jours... C'est plus ce que c'était.

Le jeune homme acquiesce.

Il s'assoit.

Le jeune homme : C'est bien, un appartement à la demande. On va, on vient et on peut amener un sofa, une chaise et tiens, même un tableau si je veux. J'en ai vu dans la réserve. Tu sais, ça égayera le paysage un peu triste de ton logis.

La mécanicienne - fait non de la tête : Hum.

Le jeune homme : Hum ? Tu n'as pas le sens de l'intérieur, peut-être ? Bon, un deux et trois tours de magie et je te remet ça style dernière tendance. En ce moment, c'est le classico-acidulé.

La mécanicienne - fait non de la tête : Hum.

Le jeune homme : Hum ? Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Ben, du classique mêlé à de l'acidulé.

La mécanicienne - fait non de la tête : Hum.

Le jeune homme : Oui, je sais tu préfères le style trasho ethnico baba.

La mécanicienne - fait non de la tête puis lève son doigt comme si elle expliquait son point de vue : Hum hum hum. Hum hum. Hum !

Le jeune homme : Oui, je sais celui là au moins il ne mord pas. Un temps. Quoique tu sais, la dernière fois, j'ai vu cette horrible adaptation de gothique style art nouveau tendance naturaliste... Ben, ça a donné une statue de chien enragé trônant au milieu du salon. Ah ! Pas un chien traditionnel... Non, tu sais, un de ce dernier relifté tout blanc avec du punk à la place des cheveux et des... Des... Comment ça s'appelle déjà ?

La mécanicienne : Hum.

Le jeune homme : Oui, c'est ça : du fil barbelé en collier, avec des pics en monture et des lames de rasoirs en manucure. Un vrai serial killer en puissance. Bref, pas tout à fait mon style. Je suis plus pondéré. Dans le genre, homme politique.

La mécanicienne - désapprouve : Hum !

Le jeune homme : Oui ! Tu as raison. Je suis trop dur avec moi. Je n'ai rien à voir avec cette race là. Je suis plus pondéré. Homme des médias alors ?

Elle acquiesce.

Le jeune homme : Hum... Il se lève et regarde le public dubitatif. Je ne sais pas si ça me plaît davantage. Il marche en se dandinant. Etre un homme des médias. Avoir le pouvoir. Le pouvoir de faire savoir. Les potins. La télé-réalité. Les stars. Le sexe. La transgression. La peur de la mort pour l'illusion

de la jeunesse éternelle. Il passe sa main sur son corps. Etre une idole des pré pubères et mâcher du chewing-gum, c'est pas mon style. Moi, je suis un vrai des médias Il sourit. Genre Machiavel sauce Blanche Neige. Mouvement de la tête. Il s'assoit et regarde la mécanicienne. D'ailleurs, ils ne trompent personne. Moi non plus, d'ailleurs. Qui n'avait pas vu que j'étais gay avec mes manières... Oui mais ! C'est là que les médias vous bourrent de préjugés et moi aussi. Je ne suis que l'image d'un gay car sur le papier qui vous a dit que je n'étais pas bisexuel ou simplement hétérosexuel. Hein ? Vous ne vous êtes jamais posé la question ? Qui y-a-t-il au-delà des images ? Du train-train ? Et surtout, de la télé ?

La mécanicienne : Hum !

Le jeune homme : Quoi ! Bon d'accord. Cessons la morale. Relookons cet appartement, ça devient pressant, je sens que mes poils vont repousser et j'ai passé l'après-midi chez l'esthéticienne !

La mécanicienne : Hum !

Le jeune homme : Quoi non ? Oh ! Tu m'agaces avec tes manières de débile muette. Speak up ! Crie, parle, libère l'animal qu'il y en toi. Il se lève. Moi, je vais te chercher le tableau dans le couloir, il changera un peu de cette atmosphère dure et morne.

Il s'apprête à sortir.

La mécanicienne : Noooooonn !

L'accidenté : Moins de bruit.

Le jeune homme : Vous l'allumé, fermez-là. Quand on a cabossé sa voiture, on n'a pas le droit au chapitre, c'est écrit dans le constat !

La mécanicienne : Tu ne touches pas à cet appartement ! Pas de lift, ni de bric ou de kif, ni de pic et de porc-épic qui s'imbrique à la mode Casto art-déco vendu en promo par des gigolo en Hugo !

Le jeune homme : Je ne te permets pas d'insulter Hugo !

L'accidenté : On est Boulevard Hugo.

Les deux ensemble : La ferme !

Le jeune homme : On t'a rien demandé d'abord. C'est moi qui parle. Nah !

La mécanicienne : Ne touche pas à mon appart sale réac !

Le jeune homme : Ne critique pas l'art-déco de chez Casto !

L'accidenté : Mais puisque je vous dis qu'il ne se trouve pas sur le Boulevard Hugo...

Les deux ensemble : La ferme !

Le jeune homme : Je te préviens, si tu ne revois pas ta frange Gucci, je casse la baraque immédiatement !

La mécanicienne : Ne touches pas au feng-shui de mon karma positif en triangle.

L'accidenté : Ah, ça rime pas avec Hugo.

Le jeune homme : Mais tu l'as sorti d'où ce mec ?

La mécanicienne : Dieu seul le sait !

Le jeune homme : Pas étonnant qu'il faille revoir le sens giratoire de ton feng-shui.

La mécanicienne : Pas question. Il favorise mon carma.

Le jeune homme : Ah ! Alors, s'il favorise ton carma. Que le grand ratakikountoum soit avec nous et qu'il nous ouvre instamment nos chakras.

Il se met en position de méditation. La mécanicienne soupire.

La mécanicienne : Ah ! Enfin. Pas trop tôt... Je vais enfin pouvoir être tranquille !

L'accidenté s'installe près du jeune homme. La mécanicienne se met face au public et les observe.

Le jeune homme : Hum.

Un instant.

Le jeune homme et l'accidenté : Hum.

Un instant.

Le jeune homme et l'accidenté : Hum.

Brutalement, ils se lèvent.

Le jeune homme et l'accidenté : J'aurai aimé être trapéziste, pour tous les jours faire de grands sauts ! Et quand j'atterris sur la piste, pouvoir enfin me trouver beau ! Sur ce grand tapis de lys, prêt à me mener au tombeau !

L'accidenté : Ah ! Que j'aurai aimé être conducteur, pour tous les jours, casser de l'étau... Et pour pouvoir troquer ma 2CV contre une nouvelle clio et m'élancer sur la piste sans jamais, changer de rétro !

Le jeune homme : Ah ! J'aurai aimé être un bouddhiste ! Pour tous les soirs, monter plus haut et quand mon avion décolle de la piste, me dire que j'en fais jamais, assez trop !

Le jeune homme et l'accidenté : Le vrai bonheur, c'est d'être algébriste, pour tous les jours changer d'exos. Et quand les carrés ne sont pas égaux, pouvoir devenir... Un alchimiste !

Ils se rassoient et reprennent leur méditation.

Le jeune homme et l'accidenté : Hum.

On frappe à la porte.

La mécanicienne : Si c'est les voisins qui viennent se plaindre, je vous préviens, je vous dénonce.

L'accidenté : La délation fut en son temps le meilleur moyen de finir à la torture.

Elle hausse les épaules. Elle ouvre.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Merci mon petit. Non, pas de flash s'il vous plaît. Mon teint risque encore de jaunir.

Il claque la porte. On frappe de nouveau.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Et bien mon petit. Dépêchez-vous d'ouvrir. Cela doit être mon assistante.

La mécanicienne : Alors pourquoi lui avoir claqué la porte au nez ?

L'exorciste de Rouge-Gorge : Parce que sous aucun prétexte, je n'aurai pu partager mon entrée avec cette racaille.

La mécanicienne : Et ben, dis donc... Y'a un sacré condensé de tordus qui traînent dans les parages en ce moment.

L'exorciste de Rouge-Gorge – au public : J'aurai été vexé à votre place car elle parlait de vous. Sourire. C'est évident, MOI, je suis PARFAIT.

Il se met face au public et montre ses pectoraux.
Elle ouvre la porte. George apparaît habillée en assistante.

La mécanicienne : Madame l'assistante peut-être ?

George -voix fluette : C'est elle-même. Je suis l'assistante de l'exorciste de Rouge-Gorge.

Il se racle la gorge pour retrouver sa voix normal. Il s'avance sur le devant de la scène.

George : Attention, mesdames, messieurs, dans un certain temps, ça va commencer. Mangez votre pop corn, bien gentiment. Et veuillez applaudir, le grand, l'unique, le fortiche... Mars devant lui rougit, Hercule pâlit et Apollon déguerpit.

Le jeune homme : A lui seul, il a collectionné plus de 878 conquêtes féminines en une nuit, fait trois fois le tour de la terre en 198 secondes, castré quinze requins blancs avec une seule épingle à nourrice, obtenu 18 titres mondiaux dans chacune des disciplines de la foire internationale des catéchèses, construit de ses propres mains sa maison de 1877 m2 avec 45 piscines, 22 salles de bain, 18 chambres, 15 statues de marbre, 12 Rolls-Royce de collection, sept cabinets de toilettes, quatre kiosques, trois cuisines, deux ascenseurs de métal argenté gris et un gant de toilette... Et tout ça, mesdames et messieurs, dans ses rêves uniquement.

La voisine entre en claquant la porte avec fracas.

La voisine : C'est le tombeur de vos nuits. Sa main de velours vous électrise. Ses lèvres de grenadine vous enveniment. Ses yeux de pourpre vous hypnotisent. Ses muscles dorés vous agonisent. Ses mouvements vous paralysent. Il vous dit que vous êtes exquise et d'un sourire, vous êtes sa terre conquise.

Le jeune homme : Il séduit avec ses carottes qui crient, ses tomates qui rient, ses patates qui soupirent, ses salades qui palabrent, ses radis qui comptabilisent, ses 104 poireaux et 106 airelles, ses juteuses clémentines et ses oranges sanguines.

L'accidenté se lève.

L'accidenté : Et sa citronnade verte, ni trop acide, ni trop sucrée. Elle est plein de vitamines et elle donne bonne mine à vos jolies trombines. Alors achetez, consommez ménagères de cinquante balais, c'est bon pour pas recycler et c'est seulement deux pour le prix de trois. C'est garanti rayon frais, ni repris, ni échangé, ni remplacé.

Il se rallonge.

Les 3 ensemble : Faites place au maître des maîtres, venez adorer l'idole, accrochez-vous à vos bambous, ici, Boulevard Hugo, nous accueillons, le plus royal, le plus original, le plus pas mal, le plus beau, le plus gros, le plus fort, le trésor des trésors, tout le monde se coucherait pour lui.

L'accidenté se lève.

L'accidenté : Même notre ami George !

Les 3 ensemble : Applaudissez : L'exorciste de Rouge-Gorge.

Ils applaudissent.
Ils s'arrêtent et les 3 chanteurs regardent l'accidenté, atterrés.

L'accidenté : Ben quoi. Il vous fallait bien une rime en gorge, non ?

George : Oui, c'est pour ça qu'en général, on dit : pour lui, le blé croule sous l'orge.

La voisine : Oui, enfin, il faut admettre que la rime en George est pas mal aussi.

Le jeune homme : Tu dis ça parce qu'il te fait craquer.

La voisine : Mais pas du tout. Je trouve simplement plus logique de faire rimer avec George, ça veut dire quoi le blé qui croule sous l'orge ?

Le jeune homme : En plus il a endormi le public

George : Mais ça on s'en fout.

La voisine : Je ne vois pas de quoi tu parles.

Le jeune homme : Avec sa citronnade ni reprise au rayon frais, tu crois que je l'ai pas vu venir avec sa publicité déguisée ?

L'accidenté : Le vert citronnade est complémentaire du rouge.

George : Oui, enfin, pour l'ego, merci. Moi me coucher devant cet analphabète clownesque, faut pas non plus pousser !

Les trois le regardent. Ils haussent les épaules.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Hé ! Hé ! Pas si vite les amis. George je ne vous permets pas ! Vous pouvez vous disputer à propos de moi mais pas sur moi. Et puis...

Les 4 ensemble : Et puis, quoi ?

L'exorciste de Rouge-Gorge : Et puis, c'est moi la star de ce spectacle alors je vous interdis de me voler la vedette. Tout ça, c'est sa faute à elle ! C'est elle qui nous a réunis, ici ! Dans son appartement.

Il désigne la mécanicienne. Les 5 la regardent en même temps et s'approchent.

Les 5 en même temps dans un brouhaha incompréhensible :

L'accidenté : Non mais c'est lui qui a commencé. Il ne l'avait pas vu son orange sanguine. Moi je cherchais seulement le boulevard Hugo quand sa nana a crié sur la boulangerie et qu'il a ralenti. Il n'avait même pas ses feux et moi j'avais ma Porsche argentée avec la télé et lecteur de DVD. J'écoutais les Bee Gees et mon plan de Paris avait glissé sous la banquette. C'est difficile de conduire quand on est perdu, affamé, paniqué. Tout le monde trouve ça si facile...

Le jeune homme : Je suis désolé mais la rime en gorge, elle n'est pas facile. C'est ça quand on est exorciste de Rouge-Gorge. Tu as qu'à te trouver une meilleure équipe d'introducteurs car moi j'en ai marre de tes spectacles de rigolos. Je préfère bosser pour Casto qui fait de l'art déco et qui ne me fera pas de remarques parce que je porte du Hugo et que je fréquente une fille Boulevard Hugo quand mon petit ami s'appelle Antonio et qu'il est jaloux comme un veau...

La voisine : Et tu vas lui dire d'arrêter avec ses insinuations. Je trouve ça dégradant de sous entendre tout et n'importe quoi. Et tu vas lui dire d'arrêter de se prendre pour mon père, de me surveiller comme si j'étais sa fille et de m'interdire de flirter. Je flirte avec qui je veux et je couche avec qui je veux. Et tu vas lui enlever son Rouge-Gorge que je puisse le câliner pour une fois qu'un beau mec passe Boulevard Hugo, je trouve ça injuste que tu t'affiches avec tes tours de bis bis...

George : Tu sais bien que je voulais devenir médecin. Je suis frustré d'être que kiné. Ma frustration me rend agressif. Je prends tout au premier degré car je suis un grand sensible. Je déteste qu'on se moque de moi. Tu comprends, j'ai mon histoire, j'ai mon ego. Tout est parti quand elle m'a quitté et maintenant je ne suis qu'une larve sans avenir. Je suis perdu et je ne sais plus ce que je dois faire. J'erre sur ce boulevard Hugo à jouer au concierge quand...

L'exorciste de Rouge-Gorge : Alors, tu avais bien le rythme au début. Bonne tonalité, joli déhanché. Un peu trop crispé sur tes cuisses. Il faudrait que tu travailles ta cambrure. Ma belle, tu as une jolie frimousse qui se dandine mais tu ne bouges pas assez ces jolies fesses. Pourquoi les cacher mon ange ? Et j'aimerais bien que vous accentuiez un peu plus sur mes capacités intellectuelles. J'ai l'impression d'être un gros malabar sans cervelle. Ce serait bête, je ne voudrais pas passer à côté des intellectuels...

La mécanicienne, quelque part dans le brouhaha.

La mécanicienne : Bien, je vais chercher la propriétaire.

Silence immédiat. Ils la regardent. Elle sort.

Les 5 : Hein quoi ? Qu'est qu'elle a dit ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? Propriétaire ? Propriétaire ?

Silence. Ils se regardent.

L'accidenté : Est-ce que j'ai entendu ce que vous avez entendu ?

George : Tu as entendu ce que nous avons entendu.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Je dirai même plus, nous avons entendu ce que tu as entendu.

La voisine : J'ai bien entendu...

Le jeune homme : Tu as bien entendu.

Silence.

Les 5 : La propriétaire !

Ils s'affairent dans l'appartement pour ranger le désordre invisible.

A ce moment là, la porte s'ouvre.

Ils se rangent les cinq au garde à vous.

La propriétaire entre, l'air mauvais et inquisiteur. Elle est suivie de la mécanicienne.

La propriétaire : Bien, bien.

Elle inspecte les lieux.

La propriétaire : Bien, bien. C'est propre.

Ils soupirent, rassurés.

La propriétaire : Je ne crierai pas victoire, si j'étais vous.

Ils se raidissent.

La propriétaire : Alors comme ça, on s'amuse à faire du brouhaha... Paraît même qu'on fait venir des rouge-gorges ? C'est bien ça ?

L'accidenté : Des rouge-gorges ? Quels rouge-gorges ? Vous avez entendu parlé de rouge-gorges vous ?

Les 4 autres : Oh non non....

La voisine : Pas du tout. S'il y avait eu un rouge-gorge, ça ferait longtemps qu'on l'aurait chassé d'ici...

George : Tout est faux... Tout à fait.

La propriétaire : Pas de rouge-gorges, hein ? Ni d'exorciste de Rouge-Gorge ?

Les 5 : Oh non non non...

La propriétaire : Parce que s'il y a quelque chose que je déteste bien plus que les rouge-gorges, ce sont les exorcistes de rouge-gorges !

L'exorciste de Rouge-Gorge : Croyez-moi madame, il n'y a aucun exorciste de Rouge-Gorge dans cette salle. Nous n'acceptons pas ces charlatans, foi de résident du boulevard Hugo.

La propriétaire : Tant mieux.

Elle le regarde et l'examine.

La propriétaire : Bien. Vous me plaisez. J'aime votre style et votre honnêteté. Et je sais reconnaître un honnête homme quand j'en vois un.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Oh. Voyons Madame. Vous me flattez.

La propriétaire : Mais j'insiste.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Oh mais je ne peux pas, vraiment.

La propriétaire - Sèche : Puisque vous insistez. Mielleuse. Puis-je vous demander votre profession, si vous me le permettez évidemment ?

La mécanicienne s'esclaffe discrètement de rire.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Bien entendu... Je suis... Exorciste... Exorciste de Colibri.

La propriétaire : Exorciste de Colibri ? Mais monsieur, vous serez donc mon sauveur !

L'exorciste de Rouge-Gorge : Votre Sauveur ? Plaît-il, madame ?

La propriétaire se penche et enlève son pull qui dévoile son dos.

La propriétaire : Voyez. Il m'est apparu la semaine dernière. J'ai été voir, m'a-t-on certifié, le meilleur des exorcistes de Colibri mais rien à faire, il est toujours là.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Je vois... C'est un colibri fané. Vous permettez ?

La propriétaire : Mais faites, mon bon monsieur, je vous en conjure.

L'exorciste de Rouge-Gorge s'approche et palpe son dos.

L'exorciste de Rouge-Gorge : George, dans ma trousse. Le flacon d'acide fluorisé à la myrtille.

George s'exécute. La mécanicienne soupire en désapprouvant et s'assoit en retrait.

L'exorciste de Rouge-Gorge : C'est là que ça fait mal, c'est ça ?

La propriétaire : Vous êtes en plein dans le mille.

La voisine qui chuchote : Combien tu paries que c'était juste un moyen pour le draguer.

L'accidenté : C'est évident. Un colibri ne se loge jamais dans la partie supérieure du dos.

Le jeune homme : Surtout un colibri fané !

Ils acquiescent en désapprouvant alors que George tend la pommade à l'exorciste de Rouge-Gorge. Il applique la crème.

L'accidenté : Vous pariez combien qu'elle a vu clair dans son jeu ?

La voisine et le jeune homme : Deux contre un.

Il termine.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Voilà. C'est fini.

La propriétaire se relève. Elle regarde en écarquillant les yeux et en tournant sur elle-même.

La propriétaire : Mon héros !

Elle tombe dans les bras de l'exorciste de Rouge-Gorge.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Oui, je sais. Je fais souvent cet effet là aux colibris. Au public. Et aux femmes aussi. Il fait un clin d'œil en montrant ses bras.

La propriétaire : Monsieur, comment puis-je vous remercier ? Cela faisait tellement de journées qu'il me bloquait le dos...

L'exorciste de Rouge-Gorge : Non, rien du tout. Je vous assure.

Il fait un signe de la main

L'exorciste de Rouge-Gorge : Excusez-moi un instant.

Il éternue.

La propriétaire : Vous êtes souffrant ?

L'exorciste de Rouge-Gorge : Non. Rien. Juste un petit coup de froid.

Le jeune homme éternue.

La propriétaire : Quoi ? Vous aussi ? Si vous cherchez à attirer l'attention et vous faire pardonner, c'est de très mauvais goût.

Le jeune homme : Loin de moi cette idée, madame. C'est juste...

Il éternue.

La voisine éternue à son tour.

L'accidenté aussi.

Puis George.

La propriétaire les regarde avec horreur.

La propriétaire : Serais-je tombée dans l'ancre de la secte de la grippe plébaire ?

L'exorciste de Rouge-Gorge : Point du tout.

Il éternue. Les autres éternuent à tour de rôle sauf la mécanicienne qui s'assoit en soupirant.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Nous avons dû prendre un coup de froid. Il faut bien dire. Il éternue. Pardon. Qu'il fait un peu froid ici.

La propriétaire : Un peu froid ?

Ils acquiescent tous en même temps.

Le jeune homme : Il serait bon de songer à remettre le chauffage...

Ils acquiescent tous en même temps.

La propriétaire : Le chauffage, en plein mois d'août ? Mais vous savez combien ça coûte de mettre le chauffage en plein été ?

L'exorciste de Rouge-Gorge : N'est été que la définition du dictionnaire. Nous ne sommes pas sous les tropiques mais à Paris... Et à Paris, tous les étés sont gris !

Ils acquiescent tous en même temps.

La voisine : Je dirai même plus, très gris.

Le jeune homme : Avec beaucoup de pluie.

L'accidenté : Des intempéries infinies.

George : Un vrai bordel, quoi !

La voisine : George, reste correct.

Le jeune homme : Je dirai même plus, tu as cassé la rime en "i".

Silence. La propriétaire les regarde atterrée.

La propriétaire : Dites-moi, vous faites partie de quelle compagnie, que je le signale à Interpol car vous êtes sacrément frappés.

L'accidenté : Dans ce cas là je vous conseillerai de nous signaler à la télé. Ils sont à la recherche de timbrés et de sensationnel quand Interpol ne cherchent que des... Comment dire ? Aidez-moi, vous autres.

George, le jeune homme et la voisine : Des multirécidivistes libérés par la société et qui circulent en PCV et en bonne santé.

L'accidenté : Oui. Vous voyez bien que nous souffrons d'un coup de froid chronique qui nous fait tous éternuer.

Ils recommencent à tousser et éternuer.

La propriétaire : Mais je ne vais pas remettre le chauffage en plein été.

Tous sauf la mécanicienne : Mais mon dieu, tu vas te décarcasser pour remettre le chauffage !

Elle sursaute.

La propriétaire : Bien ! Bien. Mécanicienne, tu me dois ton loyer pour le 30 et la prochaine fois, trouve toi d'autres invités ou j'augmente ton loyer.

La mécanicienne : Ce ne sont pas mes invités.

La propriétaire : Ah ! Je devrais vraiment voir Interpol.

L'accidenté : Le chauffage, d'abord !

La propriétaire : C'est que monsieur est syndicalisé en plus !

L'exorciste de Rouge-Gorge : Pour le colibri fané !

La propriétaire : Ne devenez pas vulgaire ou je vous fais tous expulser ! A commencer par vous, vieil exorciste de Rouge-Gorge mal luné...

L'exorciste de Rouge-Gorge : Voyons madame.

La propriétaire : Taisez-vous ou...

La lumière s'éteint. Noir complet.

L'accidenté : Tiens une coupure d'électricité.

La voisine : Faudrait prévenir le propriétaire.

La propriétaire : Mais je suis la propriétaire !

L'exorciste de Rouge-Gorge : C'est ça ! Et moi, je suis exorciste de Colibri. Je sais reconnaître un propriétaire quand j'en vois un !

La mécanicienne : Monsieur l'exorciste de Rouge-Gorge, vous vous aventurez en terrain glissant. Je vous préviens que la propriétaire est la seule à pouvoir nous rebrancher l'électricité.

La propriété : Et toc. Ecoutez la voix de la raison.

L'exorciste de Rouge-Gorge : J'écoute la voix de la mécanicienne.

George : Et pourquoi elle ne peut pas réparer l'électricité, la mécanicienne ?

La mécanicienne : Parce que je suis mécanicienne, pas électricienne.

George : Quoi ? C'est pas la même chose.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Voyons George. La mécanique, c'est la voix de la raison, l'électricité, c'est celle de la propriétaire.

George : Ah ! Bon. Alors, qu'est-ce qu'elle attend la voix de la propriétaire ? Interpol ?

La propriétaire : George, je vous en prie. Ne mêlez pas la police à tout ça, il ne s'agit que d'une panne de quartier qui va durer quelques minutes.

George : C'est vous qui le dites. On voit que vous n'êtes pas la voix de la raison.

La lumière revient. On trouve la voisine et l'accidenté allongés sur le sol en train s'embrasser. Les autres les regardent éberlués et ils s'arrêtent. George se lève en fulminant.

La lumière s'éteint. On entend les corps remuer et des cris.

La voisine : Mais bon Dieu, faites quelque chose ! Arrêtez-le !

L'exorciste de Rouge-Gorge : Je ne vois rien. Pas de lumière.

La voisine : Mais trouvez l'interrupteur ! Le disjoncteur !

L'exorciste de Rouge-Gorge : C'est à la voix de la propriétaire qu'il faut demander.

La propriétaire : Ne soyez pas grossier !

L'exorciste de Rouge-Gorge : C'est pas parce que je n'ai pas voulu coucher avec vous qu'il faut devenir aigrie. Le coup de la panne d'électricité pour me tripoter dans le noir, ça ne marche pas.

L'accidenté : La lumière bon sang. Qu'on m'ôte cette furie !

La mécanicienne : C'est une chochette en plus.

La voisine : Mais il me frappe aussi, bande d'abrutis !

Le jeune homme : Ce n'est pas en l'insultant que vous allez la convaincre de brancher l'interrupteur.

La propriétaire : Je n'ai jamais voulu coucher avec vous.

L'exorciste de Rouge-Gorge : C'est la qu'on voit que vous n'avez rien compris. La lumière s'il vous plaît !

La voisine : Quoi, l'électricité est branchée ?

L'accidenté : Cent mille ans d'humanité et toujours pas de civilité. La lumière, s'il vous plaît !

George : Je vais vous étripier !

Le jeune homme : Tu pourrais remettre la lumière quand même, la situation devient critique.

La propriétaire : Que je puisse gifler cet inopportun !

La voisine : Que je puisse respirer !

L'accidenté : C'est quoi le problème ? L'interrupteur est trop lourd ?

La mécanicienne : Vous êtes si cyniques. Pourquoi remettrais-je la lumière pour vous d'abord ?

Le jeune homme : Tu parles ! C'est juste que t'es incapable de remettre la lumière...

La propriétaire : Monsieur, je vous prierai de formuler vos excuses immédiatement.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Madame, je ne vous permets pas de remettre en question mes capacités à vouloir vous faire l'amour.

George : J'aimerais pouvoir me relever.

L'accidenté : Et moi m'alléger de son poids !

Le jeune homme : Tu parlais de toi, gros lard ?

L'accidenté & la voisine : La lumière !

La mécanicienne : Pour vous bécoter en public.

L'accidenté & la voisine : Elle est jalouse !

George : Bon ça suffit !

La lumière revient, George se tient à côté de la mécanicienne.

George : Voyons, jolie fille, tu mérites bien mieux que lui.

Il l'embrasse.

Le jeune homme accourt et bouscule George qui tombe lourdement.

Le jeune homme : Tu mérites bien mieux que moi !

Il l'embrasse.

Le jeune homme : J'avais toujours rêvé de faire ça !

Il relève George et le remet dans les bras de la mécanicienne. Ils s'embrassent.
La propriétaire attire L'exorciste de Rouge-Gorge et l'embrasse.

La propriétaire : Toi ! Tu couches avec moi ce soir ou je te mange sur place.

Elle l'embrasse de nouveau.

L'exorciste de Rouge-Gorge : Waouh. Chéri.

L'accidenté se relève un peu sonné.

L'accidenté : Mais c'est l'orgie ici !

La voisine : Oui, et on prend du retard.

Elle le fait tomber et l'embrasse.

Le jeune homme : Pourquoi faut-il toujours qu'il y ait un célibataire dans une soirée ? Et pourquoi faut-il que ce soit toujours moi ?

Une souris se présente.

La petite souris : Mais tu n'es pas seul ! Je suis là moi.

Le jeune homme : Tiens, une petite souris.

La mécanicienne : Quoi ! Une souris ? Elle se dégage de George. La petite souris ?

Elle regarde et découvre la petite souris.

La mécanicienne : Raaah.

Elle se cache derrière George. La propriétaire s'arrête et regarde.

La propriétaire : Raaah.

Elle se cache derrière L'exorciste de Rouge-Gorge. La voisine s'arrête et crie à son tour.
Elle se cache derrière L'accidenté.

Le jeune homme : Chut !

Elles s'arrêtent.

George : Voyons, mon poussin. Ce n'est qu'une petite souris.

La mécanicienne : Toi, tais-toi. T'embrasse même pas bien et je suis lesbienne.

George fait un pas en arrière. Il se met à pleurer.

L'accidenté : T'en fais pas. Ca passera. Moi j'avais seize ans quand mon meilleur ami est devenu PD.
Pardon. Homosexuel. Il soupire. Mon premier chagrin d'amitié. J'essaie d'être compréhensif.

Le jeune homme le gifle.

L'accidenté : Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

La voisine le gifle.
Il reste sans voix.

La voisine : Il lui prend que c'est à cause de termes comme ça et de gens comme toi que l'on fait de l'homosexualité une anormalité. Et je suis catholique !

L'accidenté : Chérie. Voyons, j'étais maladroit. C'est toujours mon meilleur ami.

La voisine : J'espère bien. Parce qu'avec le football et la bière, ça aurait fait beaucoup !

L'accidenté : J'ai pas tout suivi.

La voisine : D'accord, pour les défauts de mecs mais il faut pas ajouter l'homosexualité phobie !

L'accidenté : Mais tous les mecs hétéro ont un problème avec l'homosexualité.

La mécanicienne : Comme les filles avec les lesbiennes.

Silence

La voisine : C'est vrai... Elle dépose un baiser sur la joue rouge de l'accidenté. T'auras le droit à un match de plus.

Sourire béat de l'accidenté vers le public.

L'accidenté : Vous avez entendu. On aura le droit à un match de plus. Avec la publicité, ça fera beaucoup de bières et pizzas. Et voilà comment je suis devenu l'homme le plus heureux du monde !

La propriétaire : Le plus grave est de continuer à les stigmatiser et à faire de l'hétérosexualité, une anormalité.

Silence d'incompréhension.

La mécanicienne : Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il y a une petite souris parmi nous...

Ils se regardent et s'alignent docilement.

Tous : La pièce va se terminer maintenant petite souris. Nous t'écoutons. Dis-nous notre leçon que nous puissions repartir car nous sommes bien fatigués. Fatigués d'avoir joué, d'avoir déblaté, d'avoir crié, d'avoir fait rire... Un temps. Ils haussent les épaules. Mais nous recommencerons petite souris, car ainsi est la vie. Un couplet qui se reprend et que l'on n'arrive pas à apprendre car il est à chaque fois, différent.

La petite souris : Mes frères. Nous rêvons tous de destins si extraordinaires mais nous nous satisfaisons de si peu. Je me vois déjà dans cent ans, petite souris faufilee d'entre les temps, assise dans ce fauteuil à vous regarder déclamer mes vers. Vous dissertez sur ma vie à imaginer mes rêves, mes désirs, mes goûts, mes tendances sexuelles... Vous introduisez mon intimité sans être traité de voleur et vous extrapolez les théories les plus absurdes sur un être aussi insignifiant. Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je apporté ? Qu'ai-je vraiment changé ? Vous vous bercez dans l'illusion que je modifie vos attentes, que j'atteins votre âme, que je change votre quotidien. Vous placardez mes citations et empruntez mes lignes dans vos conversations. Vous refaites votre destin et en un tour de main, vous vivez une autre vie, celle qui vous semble meilleure, celle où vous irradiez tel un héros vainqueur. Vous êtes aimé, vous êtes apprécié, vous êtes adulé. Vous faites pour moi un sanctuaire, versez des tonnes d'encre, planter des arbres, couper des fleurs... Puis-je vous en vouloir ? Vous avez fait de moi ce que vous voudriez que l'on fasse un jour de vous... Vous m'avez rendue immortelle.

Tous : Oh ! Petite souris, comme tu as raison.

La petite souris : Et je n'ai pas fini.

Tous : Nous t'écoutons petite souris.

La petite souris : Et maintenant que je suis là, petite souris détestée par la foule, bannie des maisons, pourchassée par les chats, qu'ai-je gagné ? Le droit d'assister à mon triomphe en toute quiétude. Un bout de fromage sur le bitume, une goutte de coca tombée du plateau de l'ouvreuse et me voilà le ventre plein à assister à ma représentation. Celle que j'ai attendue si longtemps, celle que j'ai imaginée en écrivant ces lignes sans oser croire que cela arriverait... Oui, et voilà... Je suis là. Je suis bien là. Mais je reste toujours une petite souris qui vous dérange car elle vous dit une vérité qui n'est pas belle à dire.

La voisine : Laquelle, petite souris ?

La petite souris : Celle que vous ne m'avez jamais aimée de mon vécu et que vous avez adorée dès que je suis partie. Le monde est ingrat avec les artistes. Ils font notre quotidien, ils nous éclairent la vie et nous, en retour, nous ne les comprenons pas car ils renvoient un autre temps, celui du futur, du passé et du présent.

L'accidenté : Mais petite souris, tu ne peux pas nous en vouloir. Nous ne sommes que des hommes.

La petite souris : Mais je ne vous en veux pas. Vous êtes des hommes et je suis une petite souris qui dit tout et rien. Je quitte le Boulevard Hugo, je pars construire une autre pièce ailleurs, loin d'ici où j'aurai plus et moins de succès mais au moins j'aurai essayé d'être comprise. Au revoir.

La petite souris sort.
Ils se regardent.

La propriétaire : Elle nous a eus la petite souris.

La voisine : J'ai rien compris.

L'accidenté : Il faut toujours une blonde dans un spectacle, désolé si c'est toi qui a eu le rôle.

George : On fait quoi maintenant ?

Le jeune homme : On pointe au chômage. Sans la petite souris, plus de théâtre, plus de jeux, plus de vie. Tout est fini.

La propriétaire : Et si on protestait ?

La voisine : Oh ! Que c'est triste. Je ne veux pas. Je ne veux pas !

L'accidenté : Arrête de faire la blonde, c'est lourd.

La mécanicienne : Vous y croyez vous, à son histoire ?

L'accidenté : Laquelle ?

La propriétaire : Ah bon... Et vous ne protestez pas ?

La mécanicienne : Celle que nous ne sommes que des hommes et des femmes et que nous jouons une vie qui a été écrite pour nous mais que nous ne la comprenons même pas.

L'accidenté : Je ne sais pas. T'y crois toi ?

La propriétaire : Ben moi je proteste.

Elle se met dos au public à l'avant de la scène.

La voisine : Quelqu'un peut m'expliquer ce qu'elle fait ?

L'exorciste de Rouge-Gorge : Elle proteste. Moi aussi d'ailleurs.

Il se met dos au public.

Georges : Allez, plus que c'est à la mode, j'y vais aussi.

Il se met dos au public.

L'accidenté : Il n'y a de raison d'espérer que s'il n'y a aucune raison de désespérer/

Il se retourne.

La voisine : Je ne comprends rien.

La propriétaire : Tais-toi et proteste. T'as toujours pas compris, pourtant t'es blonde.

La voisine : Protestez contre quoi ?

La propriétaire : La fin de la pièce, la petite souris qui fait la loi. Elle se prend pour qui, le metteur en scène peut-être ? Je suis la propriétaire, c'est moi qui décide ! Je proteste !

La voisine : Ah... Alors moi aussi, car elle aurait comme même pu me faire conclure avec l'accidenté, la petite souris.

Elle se retourne.

La mécanicienne : Bien. Puisque c'est comme ça.

Elle prend une chaise et s'assoit pour regarder les spectateurs.

Silence. Ils se tournent tous vers elle.

Ensemble : Alors ?

La mécanicienne : Ben je ne sais pas.

Ensemble : Fatigue. Oh la fatigue.

La mécanicienne : Je ne comprends vraiment pas pourquoi on va au théâtre au lieu de regarder la télé.

L'accidenté : Ca c'est une énigme. (Il s'approche d'elle) Pas derrière la télé ce soir. Mais que font-ils ?

La mécanicienne : Justement, je ne sais pas, vous m'avez interrompu.

L'accidenté : Ah, oui, c'est vrai. Excusez-moi. Vous avez raison, c'est un travail important.

Il s'assoit et regarde le public en portant sa main au-dessus de son front.

La mécanicienne l'imité.

L'accidenté : Vous avez raison, c'est incompréhensible.

La mécanicienne : Assister à une pièce de théâtre plutôt qu'à un jeu ou une série télé, quel est l'intérêt ?

L'accidenté : Je vous le demande.

Ils regardent vers le public.

La mécanicienne : Ils n'ont pas l'air de vouloir répondre.

George : Petite souris, viens à notre secours. Ils recommencent. On va pas jouer une nouvelle fois ou je vais encore terminer à poil.

Tous les autres : A poil ! A poil ! A poil !

La lumière s'éteint.

Grand mouvement sur scène.

La voisine : Je vous préviens la prochaine fois, c'est plus moi qui fait la blonde.

Tous les autres : Chut !

La voisine : Vous connaissez l'histoire des deux blondes sur leur vélo.

Tous les autres : Chut !

La voisine : Alors c'est une blonde...

Tous les autres : Mais elle va se taire celle-là !

L'accidenté : J'ai le droit de l'emballer pour qu'elle se taise.

La propriétaire – grosse voix : Silence. Que Diable ! Silence. Silence ! Silence ! Qu'on nous applaudisse. Silence morveux !

Silence.

La lumière réapparaît, ils sont tous dos au public, côté à côté.

La petite souris - crie dans le fond :

Merci. Le spectacle est fini. Merci d'applaudir, de ranger vos papiers, de ne plus regarder la télé, de faire l'amour le soir et n'oubliez pas de sourire à la sortie. Vous êtes filmés. Et puis :

Ils se retournent tous ensemble les bras tendus vers le public :

Merci !

Musique de WMCA.

Fin.